

»» SUCCESS STORY D'UN CONFRÈRE AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES



Pr. Faten Khanfir Besbes

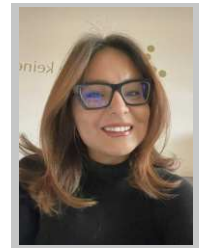
Dr Wafa Laribi

*De Monastir à Nuremberg ou le parcours
d'une pédodontiste déterminée qui a su briser l'iceberg*

Photo en première année
à FMDM

Q1. Comment est née votre vocation pour la médecine dentaire ?

Tout a commencé à l'été 2001, l'année de mon baccalauréat. J'étais encore en pleine réflexion sur ma future carrière lorsqu'un conseil de ma sœur aînée a tout changé : « Tu dois devenir médecin-dentiste. »



Elle avait perçu en moi l'assemblage parfait de curiosité, créativité, travail manuel et sociabilité. Cette révélation a été un déclic. La médecine dentaire est rapidement devenue une évidence et une source de motivation profonde : une discipline qui me permettait d'apprendre en continu, de créer, et de travailler au contact humain.

Q2. Pourquoi avoir choisi la pédodontie ?

Lors de mes études à la faculté de médecine dentaire de Monastir en Tunisie, je me suis passionnée pour la dentisterie pédiatrique. Pendant mon résidanat, je suis littéralement tombée amoureuse de cet univers. Les enfants, avec toute leur spontanéité, leur complexité et leur sensibilité, ont éveillé en moi un profond sens de responsabilité.

J'ai compris que je pouvais intervenir très tôt, prévenir, guérir, mais aussi éduquer. Très vite, j'ai envisagé une carrière hospitalo-universitaire pour allier soins, pédagogie et recherche.



Q3. Quels ont été les premiers grands défis de votre carrière ?

Mon projet initial a été bouleversé par ma vie personnelle. Mon mari s'étant installé en Allemagne, je vivais entre la Tunisie et l'Allemagne. J'espérais un retour prochain en Tunisie, mais au bout de deux ans, j'ai dû choisir entre ma carrière rêvée et une vie familiale stable. J'ai pris la décision courageuse de tout quitter pour le rejoindre, en Allemagne. J'ai abandonné mes repères : ma famille, mes amis, ma faculté, ma clinique et j'ai dû accepter l'inconnu, sans même savoir si je pourrais un jour exercer à nouveau.

Q4. Comment s'est passée votre arrivée en Allemagne ?

Le choc a été double : linguistique et professionnel. J'ai commencé immédiatement des cours de langue avec l'intention d'intégrer rapidement la vie professionnelle.



Mais une nouvelle surprise m'attendait : ma grossesse. En Allemagne, les femmes enceintes ne sont pas autorisées à travailler en cabinet dentaire ; j'ai donc poursuivi les cours tout au long de ma grossesse. En mai 2016, j'ai accueilli mon enfant et j'ai choisi de lui consacrer une année entière.

Q5. Quand avez-vous commencé à reprendre votre carrière en main ?

Après un an de maternité, j'ai rencontré un groupe de jeunes dentistes tunisiens installés en Allemagne. Leur énergie m'a portée. Ensemble, nous avons postulé, soutenu nos démarches, partagé nos ambitions. En décembre 2017, j'ai décroché mon premier poste dans un cabinet de pédodontie exclusive à Hanovre, avec la possibilité rare de pratiquer régulièrement en anesthésie générale. Cette expérience a été déterminante pour ma spécialité.

Q6. Comment s'est déroulé votre parcours vers l'équivalence allemande ?

Le véritable défi fut le temps. J'étais maman d'un enfant en bas âge, je travaillais jusqu'à 13h et je devais l'accueillir à 15h30. Chaque minute comptait. Mon « deuxième cabinet » était une pâtisserie, où je révisais entre une omelette et un café.

Photo du projet du centre
le docteur est Tunisienne
le maçon est Allemand

Puis un café devenait mon bureau du soir, avant d'aller chercher mon enfant. Les week-ends ? Bibliothèque, baby-sitter et soutien solidaire des collègues tunisiens. L'examen s'est étalé sur trois volets : écrit, pratique et oral. En avril 2019, lors du résultat, un examinateur m'a confié : « C'était un plaisir. Une discussion entre collègues, plus qu'un examen. » Ce commentaire reste l'un de mes plus beaux souvenirs. Il symbolisait la reconnaissance de ma compétence et de mes efforts.

Q7. Comment votre carrière a-t-elle évolué ensuite ?

En 2020, j'ai déménagé à Nuremberg pour réunir ma famille. J'avais un poste, une place en jardin d'enfants puis arriva le Covid. Malgré tout, j'ai travaillé dans un cabinet en pleine création. Après un an, j'ai choisi de changer pour évoluer davantage. C'est ainsi que j'ai rejoint le cabinet de la Dr Freundorfer à Munich, véritable icône en pédodontie. Deux heures de route par jour n'ont pas entamé ma motivation. J'y ai enrichi ma pratique mais aussi mon sens de la gestion et de la communication.

Q8. Qu'est-ce qui vous a poussée à quitter ce poste ?

Des raisons familiales. Une nouvelle fois, le même dilemme : concilier mon rôle de maman avec mes ambitions professionnelles. J'ai priorisé mon enfant, malgré l'incertitude. Un an plus tard, une opportunité inattendue s'est présentée : devenir pédodontiste référente au centre dentaire Dr Schrott & Kollegen à Nuremberg. J'occupe ce poste depuis trois ans. Mais fidèle à ma personnalité, je ne recherche pas le confort : je quitte cette structure pour une nouvelle aventure que je prépare depuis longtemps.

Q9. Quelle est la différence entre le système dentaire tunisien et allemand ?

Exercer en Allemagne m'a permis de découvrir un système dentaire très différent de celui de la Tunisie. Alors qu'en Tunisie, la pratique dentaire est fortement intégrée au sein des hôpitaux à travers des services de stomatologie ou de chirurgie dentaire, en Allemagne, l'exercice se déroule presque exclusivement en cabinets privés ou en centres dentaires, hormis les hôpitaux universitaires. Cette organisation implique une autonomie technique beaucoup plus importante : la radiologie est directement intégrée au cabinet, avec un accès au panoramique, aux clichés rétro-alvéolaires, et parfois au cone beam. L'utilisation de technologies avancées comme le laser diode ou les dispositifs portatifs de MEOPA digital fait également partie du quotidien. Cette réalité modifie profondément les pratiques, demande une grande maîtrise technique et renforce les responsabilités du praticien.



A Nuremberg les retrouvailles



Trip avec les collègues



Dans le cabinet de Dr. Angela Freundorfer
en décembre 2021

Q10. Quels message voulez-vous transmettre ?

Si je partage mon histoire, c'est avant tout pour transmettre un message clair à celles et ceux qui traversent des périodes de doute ou se sentent coincés dans une situation difficile : il existe toujours une solution, même lorsque tout semble bouché. Il est essentiel de comprendre que l'on n'a pas à être fort seul ; s'entourer des bonnes personnes est une force, pas une faiblesse. La comparaison avec les autres n'a aucun sens : le seul repère valable est notre propre évolution, face à la version de nous-même de l'année précédente. Avancer lentement n'est pas un problème. Faire une pause n'est pas un échec. L'important est de savoir reconnaître le moment où la situation ne nous correspond plus et d'oser passer au plan suivant.

Q11. Quels conseils donneriez-vous à un(e) dentiste souhaitant obtenir l'équivalence en Allemagne ?

Pour les dentistes souhaitant obtenir leur équivalence en Allemagne, je recommande une préparation sérieuse et réaliste. Même si le niveau B1 est officiellement requis pour déposer le dossier, un niveau C1 est indispensable dans la pratique, notamment pour réussir la Fachsprachprüfung, l'examen de langue médicale. Après cette étape, il faut obtenir une autorisation de travail, souvent temporaire, puis préparer l'examen d'équivalence complet – écrit, pratique et oral – si le dossier seul ne suffit pas. Des formations complémentaires comme la radiologie, la sédation au MEOPA, la PNL ou l'hypnose sont de précieux atouts, particulièrement en pédodontie. Ce parcours demande de la rigueur, de la patience et du courage, mais il est totalement accessible à celles et ceux qui s'y engagent avec détermination.

Q12. Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

Implanter en Allemagne mon propre centre de soins et de formation en pédodontie et qui sera une référence mondiale c'est peut-être trop ambitieux mais qui n'ose rien n'a rien. Alors osons, rêvons et réalisons...